

religion du monde moderne. Si elle devait disparaître durablement, ce serait pour le fonctionnement de notre société, comme une deuxième mort de Dieu. À quel saint se vouer si nous n'avons plus cette promesse d'un progrès indéfini à offrir au peuple ? [...] Nous sommes désormais dans un monde où l'on améliore la qualité des produits, une société post... industrielle, le service après vente d'une société qui est déjà saturée.» (5)

En effet, à la veille de la Cop 21 (6), nous savons qu'une profonde révision des consciences est indispensable et que notre modèle de développement occidental aurait besoin de trois planètes Terre pour que toute la population mondiale de notre Terre puisse y accéder. Puisqu'il est évident et clair qu'on ne peut pas ré-enchanter le monde à partir de simples bases matérielles, il est peut-être temps d'assumer consciemment le besoin de re-sacraliser le monde et d'œuvrer pour un renouveau spirituel afin d'éviter les déviances des fanatismes de tous bords qui nous guettent.

(1) *Laudato Si'* du Pape François sur *La sauvegarde de la Maison commune*, voir texte complet sur <http://www.eglise.catholique.fr/vatican/les-ecrits/395463-encyclique-laudato-si/>

(2) Économiste et sociologue allemand (1864 -1920), l'un des fondateurs de la sociologie. Il s'est interrogé sur les changements opérés sur la société avec l'entrée dans la modernité

(3) Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770 - 1831), philosophe allemand dont l'œuvre *La Phénoménologie de l'Esprit*, *L'encyclopédie des sciences philosophiques* eut une influence décisive sur l'ensemble de la philosophie contemporaine

(4) Voir *Philosophie pour les Nuls*, chapitre 23, *Nietzsche, notre premier contemporain*, First Éditions, 2006, page 405-406

(5) Article de Philippe Escande et Vincent Giret paru dans le journal *Le Monde* du 24 Octobre 2015, *Daniel Cohen : «La disparition de la croissance serait comme une deuxième mort de Dieu»* [http://www.lemonde.fr/le-club-de-l-economie/article/2015/10/24/daniel-cohen-la-disparition-de-la-croissance-serait-comme-une-deuxieme-mort-de-dieu\\_4796263\\_4795074.html#HR39BPm9EmHL31gL.99](http://www.lemonde.fr/le-club-de-l-economie/article/2015/10/24/daniel-cohen-la-disparition-de-la-croissance-serait-comme-une-deuxieme-mort-de-dieu_4796263_4795074.html#HR39BPm9EmHL31gL.99)

(6) Cop 21 : 21<sup>e</sup> conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques de 2015. Elle se déroulera à Paris du 30 novembre au 11 décembre 2015 et accueillera 195 États du monde entier. Elle doit aboutir à un nouvel accord international sur le climat, applicable à tous les pays, dans l'objectif de maintenir le réchauffement mondial en deçà de 2°C.

## Sciences

### Neurosciences et spiritualité

### Un dialogue qui fait encore défaut

Par Ana Maria LLAMAZARES

***Les sciences et la religion se livrent une bataille sans fin pour prouver que Dieu existe. Dieu se résume-t-il à une simple question neurologique ? Les neurosciences se sont emparées du débat.***

Bien qu'il y ait des rapprochements méritoires, comme celui initié par le Dalai Lama, il y a plus de vingt ans avec un groupe important de biologistes et de chercheurs dans le domaine de la conscience, par le biais des conférences sur «l'Esprit et la Vie», la bataille entre la science et la religion n'est pas terminée.

Avec cette tendance si occidentale, moderne et cartésienne d'aborder les regards différents sur les choses comme des combattants sur un ring de boxe, le nouveau gladiateur du XXI<sup>e</sup> siècle, qui paraît disposé à mettre hors de combat son adversaire avec les arguments en apparence les plus irréfutables, se trouve être aujourd'hui les neurosciences.

Une de ses plus récentes spécialités - la neurothéologie - arbore des expériences, des statistiques et des cartes cérébrales et en conclut que tout ce remue-ménage millénaire pour déterminer si Dieu existe, a été finalement résolu. Dieu se cache dans notre cerveau et la neuroscience croit l'avoir trouvé et, comme dans l'histoire d'Aladin, l'a coincé dans les replis du cerveau humain. C'en est fini des autels grandioses et olympiques, il lui faut maintenant déménager dans un mono-environnement neuronal.

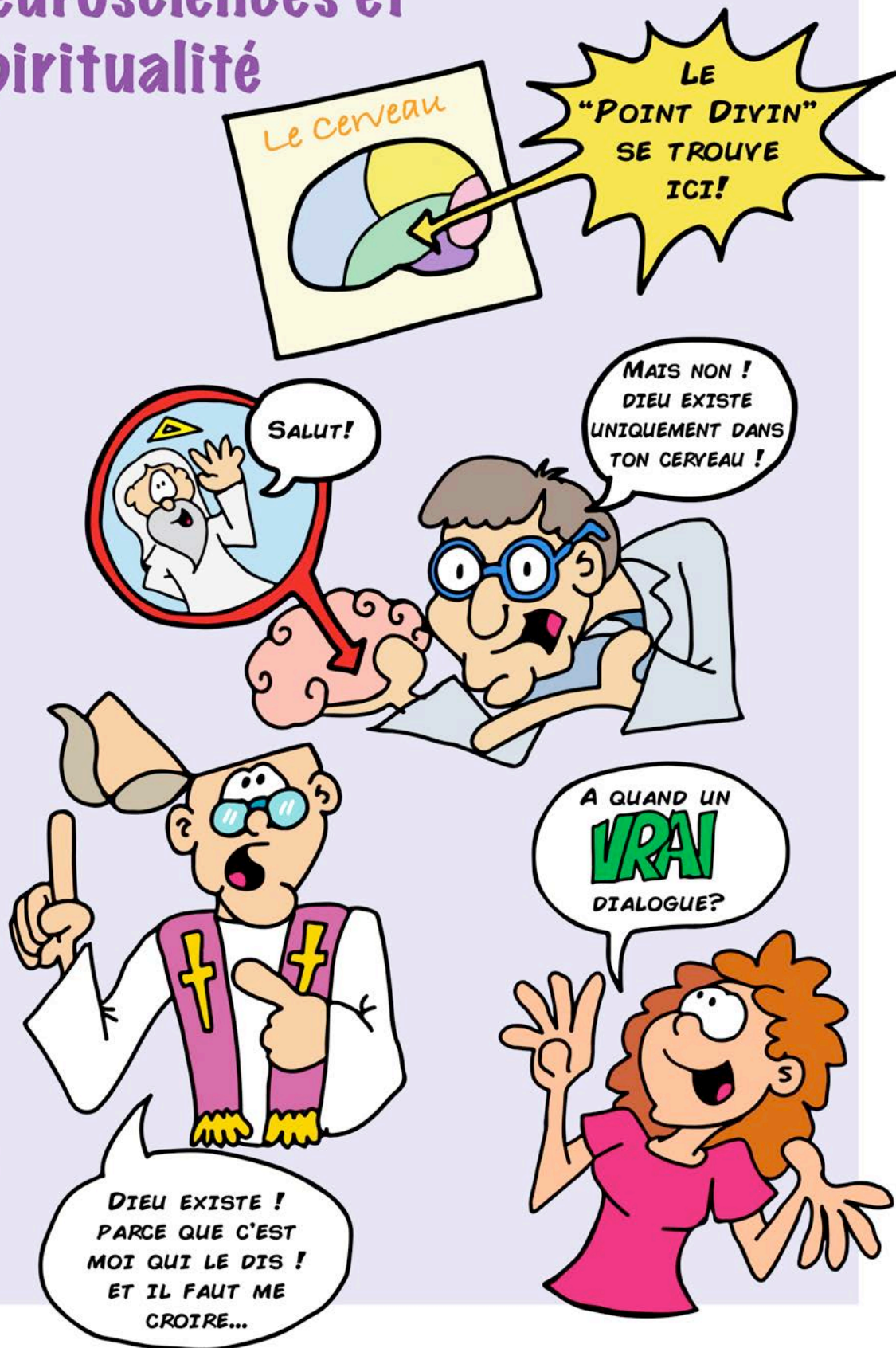
## L'apport des neurosciences

Depuis les débuts du XX<sup>e</sup> siècle, on connaît la relation des attaques épileptiques avec les états mystiques et les expériences spirituelles. Le philosophe et précurseur de la psychologie moderne William James (1) en rendit déjà compte dans son œuvre liminaire *Les variétés de l'expérience religieuse* (1901) (2). Avec le temps, la neuroscience est arrivée à déterminer qu'au cours de ce type de vécus - même chez les sujets sains -, certaines zones neuronales s'activent en association avec le système limbique, centre émotionnel et mnémotechnique du cerveau. Pendant les années 90, des neurobiologistes comme M. Persinger et V.S. Ramachandran ont trouvé le *point divin* dans les lobes temporaux. Lors des expériences, la seule énonciation de mots tels que paix, dieu, amour et d'autres semblables, suffisait pour déclencher l'activité électromagnétique du *point divin*. Et les personnes stimulées de cette manière montraient également une meilleure propension à la solidarité, à la coopération et à la créativité. Cette découverte n'est pas une mince affaire, surtout si nous la juxtaposons à d'autres développements récents de la biologie moléculaire, comme l'épigénétique, qui démontrent l'effet transformateur des croyances, même dans la redéfinition de structures telles que l'ADN, que l'on croyait immuables. Ces connaissances ont aussi enrichi l'étude des états modifiés de la conscience, où convergent l'anthropologie et le chamanisme, sans oublier la biochimie, l'ethnobotanique et la psychologie.

Cependant, l'utilisation des résultats de ces nouvelles disciplines scientifiques ne paraît pas toujours aussi novatrice, spécialement lorsqu'on prétend les utiliser pour donner une explication réductrice et conclusive de phénomènes dont la dimension est de loin autrement plus complexe. C'est un avertissement que William James lui-même faisait en signalant que certains «médecins matérialistes» comme il les nommait déjà, péchaient par «ingénuité», lorsqu'ils n'opéraient pas de distinction entre l'origine et la nature de l'expérience religieuse d'avec son importance sociale, morale et théologique, en réduisant le sens psychologique et existentiel du sentiment spirituel à une simple question neurologique.

Plus d'un siècle s'est écoulé et beaucoup d'eau a coulé sous le pont des sciences contemporaines. Diverses théories maintenant consacrées ont modifié les bases du matérialisme – c'est-à-dire l'hypothèse que la réalité est seulement matérielle – et la critique épistémologique a sérieusement posé la question de sa méthode canonique, le rationalisme réductionniste, qui suppose que la meilleure explication est celle qui parvient à réduire les phénomènes à leurs structures les plus petites. C'est pourquoi il est surprenant de voir que certaines tendances de la neuroscience continuent à suivre les mêmes principes, en même temps qu'elles se présentent – non sans une certaine arrogance – comme avant-gardistes.

# Neurosciences et Spiritualité



## La trace de Dieu dans notre cerveau ?

Dans son dernier ouvrage de vulgarisation *Les neurones de Dieu, Une neuroscience de la religion, la spiritualité et la lumière au bout du tunnel*, (3), Diego Golombek (4) semble suggérer que Dieu n'est qu'une question de câblage interne de notre cerveau. «Il est clair que notre biologie rend implicite la tendance à rechercher les causes, à voir ce qui n'est pas nécessairement là, à croire sans se fatiguer. Cela ne veut pas dire que cette crédulité serve à quelque chose, mais du point de vue évolutif, elle nous a sûrement donné un avantage adaptatif.» Son style décontracté ne l'empêche pas d'avoir un regard pragmatique rigide. «Cela sert pour vivre et penser – ajoute-t-il – car nous sommes, au fond, une machine de survie». Une vision assez dévalorisée de l'être humain, qui a aussi recours à la logique traditionnelle pour assimiler la croyance au surnaturel à la superstition, puisque - soutient Golombek - «il est possible que la tendance innée à la superstition soit très liée à la croyance en un Dieu surnaturel». Sa conclusion nous laisse une certaine insatisfaction, peut-être en raison de son parti-pris réductionniste. «Les croyances au surnaturel sont peut-être une sorte de sucrerie évolutive, les restes diurnes du sommeil de l'humanité».

C'est un grand progrès de connaître le fondement biologique des conduites humaines, y compris des croyances religieuses, des sentiments spirituels et de la recherche de la transcendance. Il est aussi très significatif que les sciences naturelles se posent des questions qui étaient autrefois en dehors de leurs préoccupations. C'est là un signe d'ouverture conceptuelle et de la nécessité d'approches transdisciplinaires.

Le problème se pose lorsqu'il s'agit d'interpréter, lorsque les conclusions paraissent insister sur le fait que la réalité n'est que matière et donc que la conscience et toutes ses facultés sont un épiphénomène prévisible du cerveau. Il est clair que la base neuronale est une condition nécessaire mais pas suffisante pour comprendre l'expérience spirituelle et religieuse dans son aspect multidimensionnel.

Supposer que tout se réduit à une question de câblage neuronal paraît un peu exagéré, mais il est sûr qu'on reste bouche bée devant les possibles applications de cette science.

Expliquer rationnellement que Dieu n'était *qu'une illusion* de nos esprits troublés, que l'ancienneté et l'universalité de sa présence représente un avantage adaptatif dans la lutte ancestrale pour la survie de l'espèce et que, par ses effets démontrables sur le bien-être des personnes, il serait même possible de «programmer» des expériences spirituelles «à la carte» ; tout cela paraît être une nouvelle exagération du matérialisme, une secrète ambition de pouvoir. Ou, dans le meilleur des cas, une autre mode d'une société consommatrice, désespérée par le manque de sens existentiel et qui ne trouve comme solution que de se remplir de «gadgets» pour boucher ce vide, comme nous le disait de façon emphatique il y a quelques jours le président Mujica (5).

Pendant ce temps, les chiffres de la spiritualité continuent de croître (6) et il ne paraît pas raisonnable de l'expliquer par une simple obstination des croyances. Face à ces évidences, la science pourrait tenter d'élargir ses paramètres cognitifs. C'est aussi un devoir pour les scientifiques de réfléchir sur le pouvoir de séduction qu'exerce ce



qu'ils annoncent comme une nouvelle vérité légitimée par la science. Le fondamentalisme est toujours dangereux, qu'il soit religieux ou scientifique.

La persistance de la quête spirituelle est un thème dont la compréhension nécessite à coup sûr beaucoup plus qu'un regard. Ce n'est que lorsque la science et la spiritualité descendront du ring et se rapprocheront avec respect et avec une intention réelle de transcender leurs différences, qu'elles pourront entrevoir ensemble un peu de ce mystère qui leur résiste encore. L'accepter pourrait faire partie de la nouvelle attitude scientifique. Pour s'arrêter avec révérence devant lui, sans cesser de soutenir notre besoin d'exploration, mais fondamentalement pour stimuler la recherche de sens, de ce qui nous a séparé de ceux qui descendaient des arbres il y a des millénaires, et pas seulement à la recherche de nourriture...

(1) Psychologue et philosophe américain (1842 -1910), souvent présenté comme le fondateur de la psychologie aux États-Unis. Il a constitué une psychologie scientifique et a défendu les principes du pragmatisme

(2) Paru aux éditions Exergue, Collection Bibliothèque métapsychique, 2001

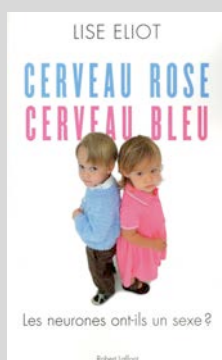
(3) *Las neuronas de Dios: Una neurociencia de la religión, la espiritualidad y la luz al final del túnel*, Diego Golombek, Siglo XXI Editores, 2014

(4) Diégo Andres Golombek (né en 1964), docteur en professeur de biologie réputé notamment pour ses travaux en Argentine sur la chronobiologie

(5) José Mujica Cordano (né en 1935), surnommé Pepe Mujica, Président de la République jusqu'en mars 2015

(6) Voir note de Nota Bâr dans *La Nación* du 21 novembre 2014 : *Les neurosciences de la foi : en quête de réponses*

Contacteur Ana Maria LLAMAZARES : [anallama2014@gmail.com](mailto:anallama2014@gmail.com) - [www.delrelojalafordeloto.blogspot.com](http://www.delrelojalafordeloto.blogspot.com)



### **Cerveau rose, cerveau bleu** **Les neurones ont-ils un sexe ?**

Lise ELIOT

Éditions Robert LAFFONT, 507 pages, 22 €

L'auteure est maîtresse de conférences à l'université de Chicago. Cet ouvrage expose les résultats de son étude sur le sujet souvent résumé ainsi : quelle est la part de l'inné et celle de l'acquis dans les différences de comportement des garçons et des filles ? Cette formulation est remise en cause par la notion essentielle de plasticité du cerveau humain qui s'active dès la naissance avec chaque expérience vécue : c'est la base de tout apprentissage et aussi de tout espoir de récupération après une blessure du cerveau.



### **Le cerveau mélomane**

Sous la direction d'Emmanuel BIGANO

Éditions Belin, 199 pages, 21 €

Ouvrage collectif, ce livre aborde toutes les questions concernant l'influence de la musique sur le cerveau humain. La musique est omniprésente dans notre société. Elle est là pour accompagner l'histoire, la vie et la mort, les joies et les peines de chacun des individus de la communauté. Plusieurs chercheurs ont constaté que la musique a une puissance thérapeutique sur certains sujets surtout ceux qui sont atteints de maladies. Réconfort ou apaisement, la musique ne laisse personne indifférent. De nombreux dessins et des plans en couleur agrémentent la lecture de cet ouvrage.